

# Lesalebasses de la maternité de Mbarara

## Lesalebasses – symbole de la création et de l'utérus

De nombreux peuples primitifs utilisent laalebasse non seulement comme récipient pour boire ou pour conserver des liquides ou denrées, mais y attribuent une haute valeur symbolique.

Alors que chez les Indiens Barasana, elle passe pour une source de fécondité et de renouveau, aux yeux des Indiens Kogi d'Amérique du Sud, elle représente une image du cosmos et de l'utérus.

Selon les croyances taoïstes, laalebasse est aussi comparée en tant qu'«utérus de la création» à l'état originel de l'univers.

Nous constatons donc, dans les peuples les plus divers, une appréhension vaste et une symbolique précise de laalebasse comme expression de la féminité, du renouveau, de la naissance et de la création.

## Lesalebasses de la maternité de Mbarara

En 1972, le Dr. Horkel, un gynécologue allemand, visita un ami médecin à l'hôpital de Mbarara, en Ouganda. Il y fit une découverte étonnante sur l'utilisation de laalebasse.

La maternité était située à côté de l'hôpital et les femmes de la région y étaient soignées par des sages-femmes. L'endroit était évidemment interdit aux hommes. Mais, grâce à l'intervention de son ami, le Dr. Horkel eut l'occasion de jeter un coup d'œil dans l'établissement et de s'entretenir avec les sages-femmes.

Il découvrit, suspendues contre la paroi, desalebasses séchées, soigneusement alignées et attachées à une ficelle de raphia. Les sages-femmes lui racontèrent que les femmes enceintes les utilisaient pour élargir le plancher pelvien afin d'éviter une rupture du périnée.

Car, à la campagne ougandaise, une rupture du périnée était une lésion dont le traitement efficace ne pouvait pas toujours être assuré par les sages-femmes ou les

médecins. Les femmes enceintes entraînaient par conséquent l'extension du plancher pelvien avec desalebasses de diamètre croissant.

Après l'emploi, les épicarpes durs comme du bois sont séchés et suspendus à nouveau.

## Apprendre en étudiant les peuples primitifs

Cinq années plus tard, le Dr. Horkel et un collègue reprirent la clinique pour femmes de Starnberg.

Cornelia Schreiber, sage-femme en chef expérimentée, fut dès lors une source de savoir et d'expériences pour le médecin. Depuis 1970 déjà, M<sup>me</sup> Schreiber avait en effet récolté des expériences sur la méthode de «naissance naturelle» encore inconnue à cette époque.

Au Planck-Institut, situé à proximité et dirigé par le Professeur Konrad Lorenz, on s'intéressait aux méthodes naturelles d'accouchement telles qu'elles étaient pratiquées par les Papous en Nouvelle-Guinée.

Les collaboratrices de l'institut préféraient les accouchements selon ces méthodes naturelles et étaient accompagnées et soutenues par M<sup>me</sup> Schreiber dans leur travail.

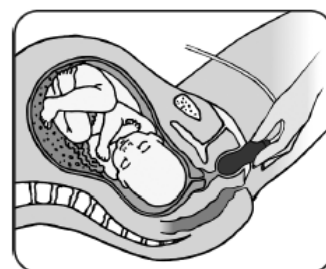
Grâce à ces expériences positives et aux connaissances de M<sup>me</sup> Schreiber, le Dr. Horkel et son collègue, le Dr. Rexilius, s'engagèrent pour cette méthode et firent de la clinique de Starnberg le précurseur de la «naissance naturelle» en Allemagne. Cela se passait à l'époque où, en France, Frederik Leboyer transformait l'assistance à la naissance.

Alors qu'il avait abandonné son travail quotidien à la clinique en 1994, Le Dr. Horkel poursuivit l'idée de l'entraînement du plancher pelvien selon l'exemple des sages-femmes ougandaises. Toutefois, les femmes du monde occidental, ne voudraient certainement pas subir un entraînement avec des «courges» dures comme du bois – ne serait-ce que par mesure d'hygiène.

Le principe de l'entraînement du plancher pelvien peut également être appliqué avec un ballon mou –

et cela de manière encore beaucoup plus douce, grâce à son élasticité plus grande que celle d'unealebasse.

Tout comme l'extension du ventre chez la femme enceinte se fait de manière lente et progressive, l'extension du plancher pelvien devait s'effectuer – selon le modèle ougandais – pas à pas et lentement.



En collaboration avec les sages-femmes et des femmes enceintes, il lui fallu cinq ans pour concevoir l'**EPI•NO** que nous connaissons aujourd'hui.

En 1999, l'utilisation du ballon a été testée à la Clinique universitaire de Munich, sur la rive droite de l'Isar, sous la direction du Professeur Schneider. La confirmation fut établie que ce qui était valable pour les sages-femmes de l'Ouganda depuis des générations le restait toujours, à savoir que l'entraînement du plancher pelvien a pour conséquence une diminution des blessures à l'accouchement, des craintes de l'accouchement, ainsi que des analgésiques et, finalement, des bébés en meilleure santé.

Dans l'intervalle, l'**EPI•NO** est utilisé dans de nombreux pays – de l'Australie en passant par l'Europe et jusqu'au Canada. L'**EPI•NO** est recommandé par «Birth international», le portail Internet d'instruction et de formation des sages-femmes.